

NARBONNE : ANNE-MARIE JAUMAUD, GALERISTE, ET MARTIN GUILLEMOT, LIBRAIRE, BAISSENT LE RIDEAU

Donner du sens à ses idées

Être en cohérence avec soi-même. Qui mieux qu'Anne-Marie Jaumaud et Martin Guillemot incarnent ce credo ? Car les valeurs qui les ont réunis et qu'ils partagent toujours depuis des décennies, ont dessiné un chemin de vie aussi dense que diversifié. A eux deux, ils ont embrassé plusieurs professions, dont la dernière s'achève bientôt puisque l'un, libraire indépendant, et l'autre, galeriste, baissent le rideau. Un clap de fin qui ne pouvait passer inaperçu.

■ **Martin : « Par le livre, continuer à créer des jardins... de la connaissance »**

Lorsqu'il a ouvert sa librairie « L'An Demain » dans le quartier de Bourg à Narbonne il y a cinq ans, librairie spécialisée dans le domaine de l'écologie, il ne connaissait ni Narbonne, ni le métier de libraire. Mais c'était l'aboutissement de 35 années de conviction et de pratique de l'écologie en tant que paysan et de militant.

« Pour moi c'est une façon de faire partager, de diffuser cet engagement pour une terre nourricière, et de continuer à créer des jardins... de la connaissance »

Un engagement que Martin a découvert dès le lycée Henri IV à Paris. Pourtant rien ne prédestinait ce jeune parisien à endosser l'habit de paysan. Mais dès l'école supérieure d'agronomie d'où il sort ingénieur, il opte pour une option confidentielle à l'époque, l'agro écologie et l'aménagement du territoire.

L'engouement pour une agriculture alternative, aux antipodes d'une pratique intensive, n'est que l'un des piliers de la philosophie dans laquelle il a été bercé dans sa famille de cinéastes parisiens dans le quartier latin.

Assis sur son fauteuil de libraire, tel un capitaine sur son vaisseau, Martin Guillemot a eu tout loisir d'observer la société et de réaliser son propre naufrage, scrutant chaque jour les signes de la tempête dans laquelle, inexorablement il s'engouffrait : « Immédiateté, rapidité, zapping, attention distraite, papillonnage sont devenus la norme. De moins en moins de monde fait l'effort, ou même se sent capable, de lire un livre entièrement, de lire un article de plusieurs pages dans une revue. Et cela touche tous les domaines de l'écrit : la littérature, les sciences humaines, mais aussi les manuels de cuisine ou de jardinage, les guides touristiques

ou les cartes routières et bien sûr aussi les encyclopédies et les dictionnaires. On observe partout une double perte de quantité et de qualité de contenu, et de capacité d'attention et de mémorisation. Jusque bien entendu à l'école et l'université, nous avons assisté en quelques dizaines d'années à un recul sidérant de l'usage des livres et de l'apprentissage culturel « classique ». Remplacé par un « autre chose » dont personne ne sait où il mène l'humanité ». Une évolution funeste qui condamne à ses yeux non seulement la librairie indépendante, mais aussi l'édition et la presse.

■ **Villes déshumanisées**

Pour Martin et Anne-Marie, un autre facteur accélère la fin de leurs activités : la désaffectation des centres-villes, un fléau vécu partout en France.

Pour ces écolos, qui se rendent au travail à bicyclette, « l'étalement urbain est destructeur d'espaces agricoles et naturels. Il impose l'usage de l'automobile au quotidien, ce qui entraîne des coûts pour les utilisateurs et pour les collectivités, une pollution sonore et atmosphérique aux graves conséquences sur la santé et le climat. Il détruit les lieux du vivre ensemble, comme les espaces publics, les lieux culturels à taille humaine, les commerces individuels, et ne

développe que des espaces anonymes et utilitaires comme des centres commerciaux, des multiplexes, des chaînes de fast-food... » Martin et Anne-Marie, qui déplorent que le quartier de Bourg ait été abandonné pendant longtemps, se définissent eux-mêmes comme une espèce en voie de disparition, comme les cordonniers les boulangers et les antiquaires.

■ **Anne-Marie : « Ne pas abandonner l'espoir »**

Baisser le rideau de la galerie, ce n'est pas oublier pour autant la formidable aventure de la galerie AMJ. En créant son espace, Anne-Marie, peintre depuis toujours, fut avant tout mue par la volonté de susciter des rencontres et de soulever l'enthousiasme du public pour des œuvres qui l'émeuvent. « J'ai le sentiment d'avoir participé à l'énergie offerte par les endroits lumineux du centre-ville de Narbonne, portés avec beaucoup de fierté par des artisans, des associations, des artistes du spectacle, des cafés branchés, avec art vivant, des libraires (tous

en danger d'extinction) à Narbonne, des écrivains, des penseurs et de ces nouveaux arrivants, éduqués, lettrés, visionnaires prêts à engager leurs

compétences aux côtés

des professionnels, et des institutions

tions, telles la MJC, la Médiathèque et l'engagement de la municipalité » dit-elle dans un souffle. Mais comme tant d'autres galeries, AMJ est victime du désintérêt pour l'achat d'œuvres d'artistes vivants. « Ce phénomène a atteint toutes les classes sociales de notre société de consommation numérique. Il est à la base des difficultés des artistes et des galeristes » déplore-t-elle. Mais elle ne renonce pas, et se dit prête à aider un reprenneur qui aura l'énergie de mettre en place des projets, des ateliers... « Il ne faut pas abandonner tout espoir de faire vivre de vraies galeries d'art privées, sans subventions publiques, dont l'équilibre financier est assuré par les seules commissions contractuelles sur les ventes et non par la location de cimaises ou la facturation de services à des artistes en quête de lieux pour exposer » affirme Anne-Marie.

Cinq années d'expositions sensibles et complexes ont su trouver un public sur un territoire élargi. « Il y a dans l'Aude un foisonnement artistique intense, avec de très nombreux peintres de qualité ». Avec sa galerie, elle comblait un rêve : « faire entrer une œuvre pour qu'on puisse en retrouver la résonance ailleurs. Transmettre la qualité l'esthétisme, le goût ». Car aujourd'hui, elle a le sentiment qu'« on enferme les gens, en faisant tout un cirque sur certaines œuvres, niant d'autres, en formatant les consciences ».

En feuilletant le catalogue qui retrace les 5 années d'exposition de la galerie AMJ, on est frappé par la maturité des œuvres dénichées localement. Avec ce partage généreux, Anne-Marie Jaumaud levait le voile sur une richesse méconnue, tout en s'oubliant elle-même. Elle dont le travail est d'une telle puissance. Elle dont le pinceau ne cessait de faire ressurgir ses valeurs : l'amour de la liberté, de la justice et de l'humanité. Ces valeurs, tous deux ne cesseront de les propager. Ils ont si souvent changé de cap « Pour ne pas s'enfermer dans une certitude », qu'ils ont, à coup sûr, un ailleurs qui les attend.

Il reste encore quelques semaines pour s'immerger dans ce jardin de la connaissance, en poussant tantôt une porte, tantôt l'autre.

Véronique Durand

Photo Christophe Barreau

► AMJ et L'an Demain, 4 rue Cabriol

<http://www.landemain.com>

► www.annemariejaumaud.com



Des formations pour les métiers de demain

De la 4^e au baccalauréat

- 4^e et 3^e : de l'enseignement agricole
- 2nde Générale et Technologique : enseignement de détermination (écologie, agronomie, territoires et développement durable)
- CAP Agricole : Métiers de l'agriculture
Arboriculture, petits élevages
- Bac Pro : CGEA (Conduite et Gestion de l'Exploitation Agricole)
Vigne et vin

BONNE TERRE
LYCÉE PRIVÉ

Sous contrat avec le Ministère de l'Agriculture

BAC TECHNOLOGIQUE STAV
(Sciences et Techniques de l'Agronomie et du Vivant)

Formation autour de la nature, l'environnement et/ou les relations humaines.

(poursuite en études supérieures)

Option Football et équitation

BAC PRO SAPAT

(Service Aux Personnes et Aux Territoires)

Métiers des services d'aide à la personne, petite enfance, animation et loisirs, développement local et tourisme, sanitaire et social.

(poursuite en études supérieures)

CAP Agricole SAPVER

(Service Aux Personnes et Vente en Milieu Rural)

PORTES OUVERTES
vendredi 18 mai
de 15 h 00 à 19 h 00

04 67 90 42 42 - PÉZENAS

www.bonne-terre.fr

Retrouvez-nous sur



LEUR VIE, LEUR ŒUVRE

Vivre intensément plusieurs vies



Avant l'épisode narbonnais, il y a eu cette maison bio climatique construite à la main, adossée à la montagne dans les Fenouillèdes, plongeant sur la vallée, fréquentée par les animaux. Un jardin, transformé en pépinière où ils cultivaient les plantes méditerranéennes et les roses rares. Des gîtes ont émergé. Une existence interrompue pour, une nouvelle fois, repartir pour une nouvelle quête.

Mais auparavant, c'était l'Irlande, avec l'élevage, maraîchage et production de fromages fermiers. Et un succès pour des fromages (distingués par la presse Outre-Manche) qui ont fait les délices de restaurants gastronomiques. Le dynamisme du couple de Français n'était pas étranger au souffle aux halles de Cork, développées sous leur impulsion. Et si l'on remonte un peu plus dans le temps, c'est l'aventure partagée à « Nature et Progrès » dans la Manche, et celle, tout aussi collective du Rabio à Cherbourg, le début des bio coop. Deux post-soixante-huitards qui ne sont pas perdus dans la nuit des idées.